

**Zeitschrift:** L'Hôtâ  
**Herausgeber:** Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien  
**Band:** - (1988)

**Artikel:** Vieilles pierres d'Erguël et des Franches-Montagnes  
**Autor:** Babey, Marcellin  
**Vorwort:** Avant-propos  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1064681>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Avant-propos

Depuis sa fondation, l'ASPRUJ n'avait pas encore livré à ses membres d'étude sur la maison rurale jurassienne, en dépit du nom même de sa publication annuelle : *l'Hôtâ*. Seuls des articles de cette revue abordaient divers aspects de ce sujet. Nous avons le plaisir de combler cette lacune en présentant les fruits de 10 années de recherches, en attendant la confection du volume plus global *La maison paysanne jurassienne* qui sera édité par la Société Suisse des Traditions Populaires. Nous nous réjouissons de la prochaine mise en chantier de cette entreprise tout en espérant que les querelles politiques régionales ne parviendront pas à empêcher la réalisation d'un volume commun aux deux parties du Jura.

Avec les moyens dont nous disposions, nous avons aimé et exploré un pays, découvrant la superbe ordonnance de la vie paysanne d'autrefois à travers l'examen minutieux des bâtiments. La petitesse du pays exploré (140 bâtiments) a permis une analyse assez détaillée, luxe qu'on ne peut guère s'offrir lorsqu'on doit étudier des milliers de maisons.

Pour connaître notre patrimoine rural, quatre sources coulent à nos pieds. Les **sources géographiques** (observation du terrain, cadastre, toponymie), les **sources ethnographiques** (observation de la vie paysanne, connaissance des us et coutumes et des mentalités d'autrefois), les **sources architecturales** (inventaire détaillé, analyse archéologique, mensurations), les **sources écrites** (archives, études historiques régionales, littérature spécialisée sur la maison paysanne).

**L'approche historique et géographique.** Du paysage, il convient d'extraire les raisons du choix des lieux habités, les voies de circulation anciennes. Le cadastre et la toponymie permettent de remonter au-delà des archives et des bâtiments même les plus âgés. L'histoire agraire apporte la connaissance du mode d'exploitation des terres à travers les âges, de la formation et de l'évolution des

domaines agricoles : la maison paysanne est indissociable des terres qu'elle permet de cultiver. Cette organisation ancienne de l'agriculture est un sujet d'étonnement pour le profane, habitué aux procédés d'aujourd'hui, mais nous avons ici à peine effleuré ce sujet, mieux dégrossi dans nos deux études sur les Genevez et Chevenez (1). Ces dernières sont un débroussaillage des archives disponibles. L'histoire du droit, d'aspect si rébarbatif, ne doit pas non plus être laissée de côté. Nous aurions pu trouver dans les archives des reconnaissances de terres, des inventaires après décès, des actes notariés (ventes, partages, contrats de construction), des comptes de construction et demandes de permis de bâtir, des plans et devis, des statistiques agricoles, des photos anciennes et des cartes postales anciennes, des cartes géographiques et relevés cadastraux, des procès, etc. Nous n'avons délibérément pas mis le nez dans ces documents, ne voulant nous fonder que sur l'observation de terrain.

**L'approche ethnographique.** Elle doit observer la ou les fonction(s) de chaque partie de la maison, être attentive aux termes qui sont en usage chez les habitants pour désigner les éléments de leur vie quotidienne. De même, elle doit décrire les procédés de construction d'aujourd'hui et d'autrefois. Malgré le riche contact avec les usagers des bâtiments étudiés, il n'a pas été possible de passer, comme R. Pinot aux Genevez (2), quinze jours chez l'un d'eux pour observer le mode d'utilisation de la maison et de ses alentours. L'approche ethnographique nous a tout de même fourni le moyen le plus simple de subdiviser l'intérieur de la maison, dans notre analyse architecturale : logement, locaux d'exploitation et locaux

1. Marcellin Babey, *Histoire des Genevez*, Lausanne, IREC, 1982 ; *Histoire de Chevenez*, Lausanne, IREC, 1984.

2. Robert Pinot, « Paysans et horlogers jurassiens » in *La Science sociale* 1987, reprint Grounauer 1979.





*La Grande Coronelle à La Chaux-d'Abel, façade sud. Ce bâtiment de 1621 est déjà ici affecté de nombreuses transformations : portail du devant-huis obturé en 1797, fenêtre du cabinet agrandie au XIX<sup>e</sup> siècle, meneaux ôtés, avant-toit rallongé, annexe est. Pourtant – et même dans son état actuel – il reste un joyau de notre architecture. Vue du sud-est en 1929.*



de stockage. Une division purement architecturale paraissait moins heureuse à cause de la diversité des cas particuliers ; les fonctions, par contre, sont systématiques.

**L'approche architecturale.** L'inventaire détaillé est presque la seule source du présent ouvrage. Il s'agit d'observer, de noter et de photographier au moyen d'un questionnaire, que nous présenterons dans un prochain article. Nous regrettons de n'avoir pas observé et décrit avec un soin égal les alentours de la maison : accès, cours, vergers, jardins. Cela fait partie de la maison au même titre que les murs. D'autre part, on est parfois entraîné, au cours des visites, vers l'archéologie : le grand âge des maisons observées pose de nombreux problèmes de transformations, remplois, changements d'affectation, datation. Bien que les matériaux soient durables et la région relativement à l'écart des bouleversements économiques, les techniques, le mode de vie et les goûts ont complètement changé et le renouvellement ethnique a coupé la région de ses racines culturelles.

Bien qu'il résulte en fait de l'analyse architecturale, c'est au début que nous présenterons l'exposé historique du développement de notre architecture rurale à travers quatre siècles, après avoir situé sommairement la région étudiée sur les plans géographique, climatique, toponymique et historique. Réunir tous les éléments d'une même époque et les comparer entre eux est un fructueux exercice autorisé par l'inventaire détaillé et la photographie systématique. Ce travail permet de dégager les archétypes de chaque époque, et partant de définir la norme et ses déviations, donc d'apprécier la valeur de chaque bâtiment, en tant que représentant typique ou atypique, bien ou mal conservé, modeste ou luxueux, d'une époque donnée. Une telle vision réductionniste devrait être corrigée par la présentation de divers bâtiments concrets, avec relevé, analyse et photographies. Cette tâche était au-dessus de nos forces, mais elle nous paraît néanmoins indispensable pour remédier aux dangereuses théories auxquelles on voudrait toujours réduire notre intervention et sauvage architecture campagnarde.

Cette maison du XVII<sup>e</sup> siècle à *La Chaux-d'Abel*, transformée de nombreuses fois, nous montre son jardin potager, sous contrôle des fenêtres de l'habitation et bien exposé au soleil. Vue du sud-est en 1988.







Au-dessus du gouffre de *La Chaux-d'Abel* subsiste l'habitation et un bâtiment industriel d'une ancienne tuilerie. Vue du sud en 1988.

L'étude des sites sera aussi fort rabougrie, notre propos se restreignant aux seules maisons paysannes. Toutefois, un tel comportement niant jusqu'à l'existence, sur le même terrain, d'autres types de bâtiments, aurait été carrément injustifiable si nous avions présenté des villages plutôt qu'un habitat dispersé ; les édifices publics, artisanaux, industriels forment un tout organique avec les maisons de paysan et leur disposition comme leur architecture doivent être pris en considération.

Le plat principal que nous offrons ici est notre analyse architecturale. Elle résulte directement des visites sur le terrain, suivies de statistiques établies sur les données récoltées. Ces statistiques permettent bien des découvertes qu'on ne pressent pas sur place, où l'attention se porte vers le cas particulier plutôt que vers les comparaisons ou la vue d'ensemble. Nous avons cherché à détailler la maison partie par partie en suivant un plan logique : commençant par présenter les matériaux de construction, on parcourra ensuite l'extérieur du bâtiment et d'abord la

volumétrie, donc la toiture. A l'aspect constructif succède la décoration. Les éléments importants ou systématiques précéderont les détails spéciaux ou les raretés, dont beaucoup ont dû être éliminées pour abrégier, malgré leur intérêt. Il importait aussi de savoir que faire des transformations ou états successifs : l'état actuel d'un bâtiment n'est souvent qu'une mosaïque de différentes interventions. Après la description de nos éléments, nous mentionnerons donc l'état primitif des choses ainsi que les transformations y relatives ; tout comme la construction neuve, les transformations suivent des modes tout aussi dignes de notre attention.

Quant à la littérature existante, elle n'est pas un appui pour le chercheur, n'étant presque jamais basée sur une observation scientifique. Nous promettons d'ailleurs un article sur cette question. Toutefois, les études que nous mentionnons dans notre bibliographie, et dans une moindre mesure celles qui figurent en note, nous ont apporté des informations indispensables. Cette littérature est aussi

pour nous le seul moyen de connaître l'architecture des régions voisines : Suisse romande et Franche-Comté. Nous avons fait le plus possible de comparaisons avec des régions parfois assez éloignées ; ceci évite de présenter certains détails d'architecture comme des bizarreries ou des particularités locales alors qu'elles sont répandues fort loin à la ronde, et permet de tisser le réseau des influences culturelles qui ont créé notre patrimoine.

Des choix douloureux ont dû être faits dans notre abondante documentation iconographique. Outre de beaux morceaux d'architecture trop méconnus, on vou-

drait en effet révéler enfin jusqu'aux détails de nos vieilles pierres. Voici encore quelques précieux et superbes clichés anciens, qui nous racontent la malheureuse dégradation de nos maisons et de leurs alentours.

On le voit, nous sommes bien conscients que beaucoup reste à faire même pour notre petite région autour de *La Chaux-d'Abel* : on mesure l'étendue du travail à mener pour l'ensemble du pays. Dans un prochain article de l'*Hôitâ*, nous présenterons l'état actuel de la recherche en matière d'inventaires, pour autant que possible aiguiller les futurs chercheurs en profitant des expériences faites.